

LE BELVÉDÈRE®

Prieuré Saint Nicolas, 60bis rue Français, 54000 Nancy

Tél : 09 53 84 61 70 Fax : 03 68 38 82 21

Abbé Brucciani : 06 88 89 67 10

jbrucciani@gmail.com

Abbé Lambilliotte : 06 77 68 07 19

p.lambilliotte@orange.fr

n°15

avril 2012

Il suffit d'y croire !

Bien chers paroissiens et amis,

J'ai lu récemment le récit de Saint Pierre marchant sur les eaux. Voyant Notre Seigneur au loin, montant et descendant au rythme des vagues de la mer de Galilée, Saint Pierre a demandé de venir à Lui.

Il ne fallait pas un mince courage pour oser sauter de la barque. La stupeur et la fascination s'étaient saisies de Pierre. Celui qui avait calmé la fureur de la tempête quelques jours auparavant était là, devant lui et l'appelait à Le rejoindre. Saint Pierre n'hésita pas un instant. Sa foi était plus forte que sa peur. Il s'élança.

Notre Seigneur se réjouissait de le voir naviguer vers Lui de cette manière. Les premiers pas confiants et sûrs témoignaient de l'amour de Pierre pour son Sauveur, mais surtout de sa foi en sa divinité toute-puissante. La foi de Pierre était vive, vraie et solide. Par elle et grâce à elle, notre premier Pape affronta la fureur des éléments. Il défia les lois de la nature. Il s'élança dans une entreprise apparemment folle. Et il marcha sur les eaux. Sa foi était grande.

Hélas, toute grande qu'elle était, elle ne l'était pas assez. Le vent, le froid, la houle ... Pierre sentait toute sa fragilité. Il prit peur et se mit à crier. Sa concentration était brisée et il commença à couler.

C'est alors que Notre Seigneur l'apostrophe avec douceur : « *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* »

C'est parce qu'il a douté que Pierre s'est enfoncé. Il a douté de la toute-puissance et de la véracité de Celui qui l'encourageait à oser, à croire à l'impossible, à se lancer à sa poursuite.

« *Si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : Passe d'ici là, et elle y passera, et rien ne vous sera impossible. (Mt. 17, 20)* »

La vertu théologique de foi est la grande vertu du chrétien. Elle s'enracine et se nourrit de la grande vérité de la divinité de Notre Seigneur Jésus Christ, de la toute-puissance de sa Providence, et de ses promesses d'aide et de soutien à tous ceux qui croient en Lui.

C'est sur la véracité historique de la Résurrection que se fonde notre foi en la divinité de Jésus Christ : « *Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine.* » (1 Cor, 15)

En vainquant la mort, Jésus Christ triompha sur le monde. La mort, n'est-elle pas la grande réalité ici-bas, l'inévitable conclusion de toutes nos entreprises, de toute notre activité, de toute vie terrestre ? Elle est la griffe de Satan qui courba nos parents sous sa terrible sentence : « *Vous mourrez de mort !* » La victoire de Notre Seigneur sur le monde et sur Satan, c'est Sa victoire sur la mort. « *O mort, je serais ta mort !* » crie Notre Seigneur. Et le matin de Pâques, la mort expira.

Nous ne méditons pas assez sur la réalité de la Résurrection et sur ses conséquences en nos vies de tous les jours. Surtout, en ces temps d'apostasie

universelle nous cédon trop souvent à la crainte et à la tristesse. Le monde ne veut plus de Jésus Christ, de Ses lois, de Son évangile. La pusillanimité nous guette, la peur nous étrangle, nous courbons la tête.

Or nous avons non seulement les promesses divines d'assistance pour nous encourager, mais aussi la réalité historique de la Résurrection. Peu importe qu'elle eut lieu voici 2000 ans. Le temps ne diminue en rien ni sa véracité, ni sa vertu. Elle est aussi opérante, aussi efficace, aussi vraie aujourd'hui que le soir où Thomas murmura : « *Mon Seigneur et mon Dieu.* »

Pourquoi, alors, craignons-nous ? Pourquoi ressemblons-nous aux apôtres le soir de la Passion, craintifs et incrédules, qui pensaient que les ennemis de Jésus avaient triomphé ?

Nous manquons de foi. Nous sommes comme Pierre qui eut assez de foi pour se lancer, mais pas assez pour persévérer. Il croyait jusqu'à risquer sa vie, humainement parlant, mais sa foi ne le porta pas plus loin que les premiers pas. Quel dommage ! Au lieu de fixer Jésus-Christ, il tourna son regard sur lui-même.

Lors de notre baptême nous avons reçu la grâce sanctifiante qui fait de nous les enfants de Dieu. Nous avons reçu aussi les trois vertus théologiques, dont celle de la foi. C'est une foi qui est toute puissante et toute opérante, capable de bouger les montagnes de la terre, de la transformer comme elle le fut au temps des cathédrales. Cette foi, posée en nous comme un grain de sénevé, peut devenir grande comme un arbre. Mais il faut y croire.

Je la demande tous les jours et plus particulièrement en ces fêtes pascales. Nous avons une tâche immense à accomplir : celle de sauver nos âmes et les âmes de nos enfants. L'environnement contemporain ne facilite pas notre travail, au contraire. Il y a l'immoralité ambiante et l'omniprésence des normes de Bruxelles. Humainement parlant, nos efforts sont voués à l'échec.

Mais notre Maître n'est pas humain, je veux dire, uniquement humain. Il est un homme divin. Sa résurrection le prouve. Et, au moment où Il retourna auprès de son Père, Il nous assura : « *Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* »

Nous possédons, chers amis, un pouvoir effrayant qui peut TOUT. Par sa vertu, nous pouvons faire de grandes choses. La foi en la Résurrection de Notre Seigneur Jésus Christ entraîne nécessairement une ferme confiance en la toute-puissance de sa Providence. Combien nous aimons les personnes qui sont fortes et sécurisantes. Elles nous rassurent et réconfortent. Or la Providence de Dieu est la chose la plus rassurante au monde. Rien ne lui échappe, rien n'arrive que par sa permission, tout concourt à la plus grande gloire de Dieu. C'est pourquoi nous devons être courageux et confiants, gais et riant. Nous sommes du bon côté. Notre chef est plus fort que la mort ! Nos efforts pour bâtir un espace de vie saine et sainte seront couronnés de succès, c'est certain, aussi certain que la réalité de la Résurrection. Il suffit d'y croire.

Rév J Brucciani

DENIER DU CULTE

Enveloppes à votre disposition

Merci infiniment pour votre soutien si nécessaire.

Chèques :

« FSSPX Prieuré St-Nicolas »

Le prieuré est habilité à délivrer des reçus fiscaux.

3ème et 4ème préceptes de l'Eglise :

LA CONFESSION ANNUELLE ET LA COMMUNION PASCALE.

extrait du catéchisme romain :

Tous les fidèles ont l'obligation de se confesser une fois par an et de communier au temps pascal. Le temps pascal est compris communément comme allant des Rameaux à la Pentecôte. Pour ceux qui sont en état de péché mortel la confession doit précéder la communion pascale pour ne pas la recevoir indignement. On n'observe pas ces commandements par une confession nulle ou une communion sacrilège.

Le mardi 1er mai 2012 Couvent des Annonciades

22, Av. Irma Masson, 52300 Joinville

Grande procession en l'honneur des reliques de St Joseph.

10h00 : Messe chantée ou solennelle Pique-nique dans la propriété

15h30 : Procession et vénération de la relique à l'église de Notre Dame.

Pas de car prévu car pas assez d'inscrits. Mais possibilité de co-voiturage. Pour mettre à disposition des places ou en réserver, merci de contacter

Mme Rouquet 06 75 34 69 14 serge.rouquet@orange.fr

Un abbé sera présent.

Un peu d'histoire pour bien prier

L'Eglise de Toul partage avec celle de Trèves, son ancienne métropole, l'honneur de posséder une portion du Clou de la Passion le plus authentique. Objet, de temps immémorial, d'un culte solennel, la précieuse relique a naturellement attiré l'attention des historiens ecclésiastiques de la province, qui ont signalé son existence dans le trésor de la cathédrale.

De toutes les reliques offertes à la vénération des fidèles, il n'y en pas que l'Eglise entoure d'autant de respect que les instruments de la Passion. C'est qu'en effet, ils n'ont pas été seulement les témoins éloquents des souffrances du Sauveur, mais ils ont servi à l'accomplissement du grand mystère de notre rédemption et empourprés du sang de l'Homme-Dieu, ils ont été consacrés par l'attouchement plus immédiat de sa chair divine. La Providence, soucieuse de leur conservation, permit qu'ils fussent enfouis durant les premiers siècles, pour les soustraire, sans aucun doute, à d'inévitables profanations. Mais lorsque la paix eut été rendue à l'Eglise, elle inspira à l'empereur Constantin, et à sa pieuse mère, Sainte Hélène, un vif désir de retrouver ces objets bénis. La Sainte Croix fut trouvée, comme on le sait, et miraculeusement reconnue. Avec la Croix, on trouva aussi les Saints Clous, qui avaient percé les membres du Sauveur. Il est à remarquer que les historiens, qui se taisent sur l'invention du titre de la Croix, de la Couronne et des autres reliques, mentionnent l'invention des Saints Clous. « *Après l'invention de la Croix sacrée par la reine Hélène, dit Saint Grégoire de Tours, furent retrouvés les Clous de la Croix du Seigneur.* » Le même auteur nous apprend l'emploi que fit la pieuse impératrice de ces reliques. Elle attacha un de ces clous au casque de Constantin, d'un autre elle fit un frein à son cheval, afin que le prince pût mettre en fuite les nations ennemies. Un morceau fut jeté à la mer pour calmer la fureur de ses flots, et enfin, un dernier fut fixé à la tête de la statue de Constantin.

Les Saints Clous de Trèves et de Toul
(Brower, Antiquitates et Annales Trevirenses I p. 583)

à suivre...

Abbé Nytier



Chapelle du Sacré-Coeur
65 rue du Maréchal Oudinot
54000 NANCY
Dimanche, messe à 11h
En semaine: se renseigner

Chapelle de la Nativité de ND
Domaine de Ladonchamps
Rte de Thionville (D 953)
57140 WOIPPY
Dimanche, messes à 9h et 10h30

Chapelle du Sacré-Coeur
La Tranchée Docelles
D11, direction La Baffe
88000 EPINAL
Dimanche, messe à 8h30

Semaine Sainte Nancy

Jeudi Saint

18h30 : Confessions
19h30 : Messe vespérale
Adoration au reposoir jusqu'à
minuit, confessions
Abbé Lambilliotte

Vendredi Saint Jeûne et abstinence

15h00 : Chemin de Croix suivi
de confessions
18h30 : Fonction liturgique
suivie de confessions
Abbé Brucciani

Samedi Saint

21h00 : Confessions
22h00 : Vigile pascale
Abbé Brucciani

Pâques

08.30 Epinal
11h00 Nancy
Abbé Brucciani

Semaine Sainte METZ

Jeudi Saint

18h00 : Confessions
19h30 : Messe vespérale
Adoration au reposoir jusqu'à
minuit, confessions
Abbé Brucciani

Vendredi Saint Jeûne et abstinence

14h00 : Confession
15h00 : Chemin de Croix
16h00 : Fonction liturgique
suivie de confessions
Abbé Lambilliotte

Samedi Saint

21h00 : Confessions
22h00 : Vigile pascale
Abbé Lambilliotte

Pâques

Pas de messe à 9h
Messe à 10h30
Abbé Lambilliotte

RECETTE pour la semaine sainte (véridique)

LA SOUPE BIO AUX CAILLOUX DE LA MEURTHE

Prendre un beau caillou choisi dans la vase (Meuse ou Moselle). Le plonger dans un fait-tout rempli d'eau bouillante salée. Laisser reposer le temps d'une messe... Servir chaud accompagné de pain frotté d'ail. Bon appétit !

Paroissien loue appartement de type F2 à Nancy centre, 44m2 rue Henri Deglin à côté du parc de la Pépinière et à 10 minutes à pied de la place Stan, quartier calme, tout équipé. Pour obtenir plus de renseignements ainsi que des photos, merci d'écrire à patrick.cuignet@laposte.net

METZ et NANCY

Les communions solennelles
auront lieu le dimanche de
la Fête-Dieu, le 10 juin.

Candidats : Nous contacter

A été baptisé le 24 mars
à la chapelle du Sacré Coeur de
Nancy

Etienne Laffly

né le 15 mars 2012.

Bravo et félicitations à la famille !

Pour la première fois depuis trois ans je suis rentré dans mon pays bien-aimé. Le séjour fut court, trop court, comme le sont toujours les vacances. Il était bon de retrouver la famille et de découvrir les ajouts en termes de neveux et nièces. Ces derniers ressemblent à leurs frères et soeurs, sont très mignons et augmentent considérablement le volume sonore des endroits qu'ils habitent. Décidément, 60bis rue Français est une maison très tranquille !

Il était intéressant d'observer, de parler et de réfléchir sur la situation des partisans de la Tradition en Angleterre. Il y en a beaucoup moins qu'en France, et leur sort est bien plus difficile. Leur persévérance tient du miracle. L'accès aux sacrements est très difficile. Il y a très peu de prêtres de la Tradition. Pour la FSSPX, seulement une dizaine de prêtres sillonnent le pays.

Il existe une seule école primaire hors-contrat et une école secondaire pour garçons. Les filles du collège et du lycée doivent s'expatrier si elles veulent une bonne éducation catholique. Et c'est ainsi que certaines familles acceptent d'expédier leurs enfants en la douce France auprès des dominicaines enseignantes. Les pensionnaires reviennent à la maison toutes les six semaines.

La société britannique est beaucoup plus astreignante quant au politiquement correct et aux normes à respecter. Londres est la ville la plus surveillée au monde. Les Français passent pour des Gaulois indomptables et insoumis, et c'est leur gloire. Car leur indocilité nationale produit une société beaucoup plus flexible et variée quant aux lois et à l'exercice des droits individuels. C'est ainsi qu'ils arrivent à fonder des écoles. En Grande Bretagne, c'est la croix et la bannière.

Dans de pareilles conditions la transmission de la foi au sein des familles tient du miracle. Elles sont admirables. Ne pouvant fréquenter le prêtre qu'à de rares occasions, les âmes ont comme une maturité de vue et de jugement qu'on ne trouve pas aussi facilement en France. Leur piété me semble plus universellement profonde et opérante. Quasiment toutes les familles récitent en famille le chapelet quotidien. « C'est tout ce qu'on a ! » vous diront-ils.

En effet, les messes sont rares, les confessions si difficiles à faire. Il faut rouler un bonne heure pour avoir la messe ... à 17h le dimanche soir, et la voiture pleine d'enfants.

L'attitude des catholiques vis à vis de leurs compatriotes est très différente de celle que nous connaissons en France. En France, la Révolution est trop récente. Les rapports de force et de revendication sont omniprésents. Nous sommes dans un conflit verbal permanent. Le terrorisme idéologique est une spécialité française.

En Grande-Bretagne, le catholicisme fut éradiqué voici maintenant 500 ans. L'attitude des catholiques envers leur pays et leurs institutions est tout autre. Ils aiment leur pays,

même dans sa configuration actuelle. Le cours de l'histoire a validé sa légitimité. Le respect de l'autorité malgré les intrigues et les trahisons politiques actuelles reste intact. Non pas que nous fassions confiance aux oligarques mégalomanes de Westminster. Mais les Anglais gardent leur sang-froid et s'efforcent de rester polis.

Cela se voit très simplement par l'estime de la population pour ses policiers. On les invite volontiers à boire a cup of tea lorsqu'ils frappent à la porte. On sourit (nerveusement) lorsqu'ils vous arrêtent en voiture. On est heureux de les voir patrouiller.

Le voisinage est une réalité qui n'a pas besoin de fête particulière pour exister. Le catholique est à l'aise avec son voisin. Il désire son bien éternel, certes, mais ose cultiver une amitié réelle en attendant. Le voisin le prend pour original, peut-être, mais c'est un « choix personnel », et les choix personnels, on les respecte infiniment plus qu'en France.

Le catholique de la Tradition ne vit pas dans une réserve naturelle délimitée par un prieuré, une école et la troupe scout. Il n'y en a pas ! On le trouvera donc volontiers investi dans des oeuvres municipales, caritatives, au club local des mamans, en train d'organiser les portes ouvertes du club sportif, de la crèche, etc.

Cette impossibilité de vivre tous les jours parmi ses semblables amène le catholique à réfléchir sur son identité baptismale. S'il ne la prend pas au sérieux, s'il ne la cultive pas par la prière et la lecture, il sait qu'il n'aura aucune chance.

Il comprend que sa foi est une perle rare. Auprès des partisans de la Tradition en Grande-Bretagne on trouve une bonhomie, une fraîcheur, une conviction incroyables, vu le désert spirituel ambiant. Ils ont si peu, mais ce peu ils l'aiment.

C'est ainsi qu'ils font l'admiration du prêtre. Certes, les Anglais s'habillent différemment (mais les Frenchies ne connaissent pas Ascot, Henley, Savile Row... l'étiquette de la chasse à courre et du cricket) et mangent comme des Vikings, mais les deux petites années de mon sacerdoce que j'ai passées auprès d'eux, et les nouvelles qui me parviennent de çà et de là me les font admirer et aimer. D'autant plus que la Tradition puise ses adeptes beaucoup plus parmi la population ouvrière, moins privilégiée que celles des classes moyennes françaises.

Trouver un trésor enfoui, vendre tout ce qu'on possède pour acheter le champ, c'est une réalité pour beaucoup d'entre eux. Je vous en parle, pour que nous puissions remercier le Ciel pour tout ce que nous avons ici en France au niveau de la Tradition, aussi bancal que cela puisse paraître parfois. Car d'autres, ailleurs, ont si peu. Mais de ce peu ils en font beaucoup. ✍

« Le grain entassé fermente ! » (St. Dominique)

Suit un texte très intéressant composé d'extraits du livre de Marcel de Corte : La Crise de la Civilisation. La lecture en est passionnante et tellement à propos en cette période électorale. Combien nous souffrons de voir le message évangélique instrumentalisé à des fins purement temporelles et humaines et les prêtres ne prêcher qu'un discours social et socialisant. Marcel de Corte nous rappelle à l'ordre. La masse ne sera meilleure que si les hommes un par un reçoivent la grâce sanctifiante. Il n'y a qu'elle qui puisse opérer une véritable transformation humaine. Le meilleur secours que nous pouvons apporter à la société décadente et malade est notre propre sainteté. C'est en ce sens-là que les prêtres travaillent pour rendre le monde meilleur.

Le christianisme n'est fait ni pour sauver les masses, ni pour promouvoir les valeurs d'une civilisation, mais pour introduire en chaque être humain concret le ferment de la Grâce. Concevoir le christianisme comme capable de couronner les aspirations d'une collectivité quelconque ou baptiser les idéaux de la civilisation moderne, quels qu'ils soient, c'est le ravalier au niveau des diverses idéologies qui se portent au devant des foules pour leur inoculer un «ordre nouveau».

Le christianisme n'est social que s'il est d'abord personnel, telle est la vérité de première grandeur qu'il importe de rappeler. La Grâce ne transforme directement que les individus. Aujourd'hui, il ne s'agit pas de battre la civilisation moderne sur son propre terrain, au risque de s'y enliser avec elle. Il s'agit très simplement de décongestionner les masses. Or cette opération ne sera pas l'oeuvre du christianisme pris comme tel. C'est un acte de guérison sociale, politique, économique, qui ressortit à l'ordre naturel, mais qui trouverait, de toute évidence, un adjuvant supérieur dans le christianisme. Nous savons que ce dernier «n'informe» pas une société, une famille; mais exhausse la qualité de ses membres et confère une cohésion plus parfaite si ses membres sont véritablement chrétiens. La prétention de projeter dans les formations sociales temporelles d'une époque les vérités évangéliques ou de discerner entre les uns et les autres d'hypothétiques harmonies procède d'une erreur dont les meilleures intelligences de notre temps ne parviennent plus à

se libérer, et qui consiste à considérer le social - qu'il soit sain ou malsain - comme une sorte d'individu géant.

Nos contemporains sont littéralement hypnotisés par le collectif. Le collectif pris comme tel, n'a aucune existence, sauf là où l'homme dégénère. Ce qui existe, c'est un ensemble de personnes interdépendantes les unes des autres en vertu de facteurs strictement naturels où l'artifice humain ne s'introduit qu'à titre supplétif: leur liaison organique (pareille aux feuilles de l'arbre) constitue alors une communauté. Dès lors, si une communauté devient chrétienne, c'est dans la mesure où elle est composée d'individus devenus eux-mêmes chrétiens, où les rapports d'interdépendance qui la traversent se chargent de christianisme. La foi qui imprègne le comportement individuel de ses membres ne peut pas ne pas imprégner leur comportement social.

Nous en arrivons ainsi à ce truisme élémentaire qu'une société est chrétienne uniquement dans la mesure où ses membres sont chrétiens: plus ils sont individuellement chrétiens, plus la société où ils vivent sera chrétienne. Mais à une condition *sine qua non*: qu'il y ait au préalable société.

Or, la masse n'est pas une société. Il est impossible qu'elle soit jamais chrétienne, quel que soit le degré de sainteté de l'évangéliste. Les conversions individuelles qui peuvent s'y produire n'auront jamais aucun rayonnement social puisqu'elles ne disposeront pas de ces relations d'interdépendance capables de véhiculer la foi. Pour

que la masse accepte le christianisme, il faudra qu'elle disparaisse comme masse, il faudra que les liens sociaux se refassent d'abord en elle. Le christianisme vigoureux des âges apostoliques n'a pas sauvé les masses romaines décadentes. Le christianisme débilité d'aujourd'hui ne sauvera pas les masses engendrées par la civilisation contemporaine.

Quant aux valeurs ou postulats de la conscience moderne, il convient de les considérer dans les faits où ils secrètent un à un leur contraire: la liberté la servitude, la justice la vengeance, la technique la paralysie économique et la guerre, la solidarité la division, la grandeur la mesquinerie partisane, la prospérité la famine, etc... Il n'est pas jusqu'à la valeur universelle de science qui, traduite et diffusée dans les mentalités n'engendre une ignorance livresque, une barbarie prétentieuse, dont l'homme moderne est saturé jusqu'aux moelles par l'école, le journal, la radio et le cinéma. Cette dialectique des contraires n'a rien de mystérieux. Les valeurs modernes éjectent automatiquement leur propre négation parce que l'homme qui les élabore est en proie à l'antagonisme d'un esprit dévitalisé et d'une vie déspiritualisée qui se renvoient l'un à l'autre par un jeu de bascule. Lorsqu'on a compris le phénomène de la désincarnation, le problème des valeurs dites modernes, où fleurissent les pires confusions, devient merveilleusement clair. La meilleure des nourritures, reçue dans un estomac avarié, vire au poison. La cassure du lien nuptial entre l'esprit et la vie, entre l'homme et l'ordre de

l'être où son existence s'enracine, transforme les valeurs en abstractions mécaniquement distribuées dans une matière «humaine» privée d'âme où elles se changent en leur contraire. L'esprit dévitalisé les projette dans une «vie» amorphe que n'alimente plus l'expérience du réel. Ces valeurs tournent en schèmes de conduite imaginaires, qui détruisent de fond en comble ce qu'elles prétendent instaurer: la nourriture imaginaire élimine la nourriture réelle.

Ainsi la liberté désincarnée que l'homme moderne brandit à tout bout de champ, une telle liberté, non concrète, déracine l'arbre, empêche la sève de circuler dans ses branches et livre son bois à la hache du bûcheron. Il en est de même de toutes les autres valeurs qui sont en train d'unifier la planète (amour, liberté, fraternité...). Leur mouvement dialectique emporte le monde vers une unification par le vide et qui sent le soufre. Loin d'aller au devant du christianisme, elles s'éloignent chaque jour davantage, parce qu'elles sont poursuivies par un homme abstrait et désincarné,

incapable d'agir, sauf en masse et sous la conduite d'agitateurs qui vampirisent les ultimes réserves de vitalité.

Contrairement à l'idée popularisée par Nietzsche, le christianisme exige de ses adeptes la vertu, essentielle, de force. Il n'est pas la religion des faibles, des souffreteux, des mal bâtis qui enkystent leur pauvre égoïsme vital dans un surnaturel frelaté. Il est la religion de ceux qui résistent à la corruption. Si la force est le principe de l'agir humain, comme elle l'est de la nature - les forces de la nature! -, il existe entre elle et la Grâce, principe de l'agir surnaturel, un accord tacite. Et si le chrétien tombe, comme tout homme, c'est en heurtant de front la loi morale et non en construisant un système de valeurs destiné à mettre l'univers en harmonie avec sa chute. En ce sens le péché des forts a plus de ressources que la «vertu» des faibles. Les progrès du christianisme dans le monde barbare d'autrefois, son recul dans le monde «vertueux» d'aujourd'hui n'ont point d'autre explication. Clovis était pécheur,

Robespierre était «vertueux» : mesurons la différence.

« Quel est le plus grand éloge, écrivait naguère Etienne Gilson, que beaucoup d'entre nous puissent espérer? Le plus grand que leur donne le monde: c'est un catholique, mais il est vraiment très bien; on ne croirait pas qu'il l'est. N'est-ce pas exactement le contraire qu'il faudrait souhaiter? Non pas des catholiques qui portent leur foi comme une cocarde à leur chapeau, mais qui fassent tellement passer le catholicisme dans leur vie et leur travail de chaque jour, que l'incroyant arrive à se demander quelle force secrète anime cette oeuvre et cette vie, et que, l'ayant découverte, il se dise au contraire: c'est un homme très bien, et je sais à présent pourquoi il l'est: c'est parce qu'il est catholique! »

D'après Marcel de Corte

Abbé Cédairé

Intention de prière pour le bien de l'Eglise et de la Fraternité :

Communiqué de la Salle de Presse du Vatican :

Rencontre entre le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et le Supérieur général de la Fraternité sacerdotale saint Pie X (16 mars 2012)

Au cours de la rencontre du 14 septembre 2011 entre Son Éminence le Cardinal William Levada, Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et Président de la Commission pontificale *Ecclesia Dei*, et Son Excellence Monseigneur Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité sacerdotale saint Pie X, un *Préambule doctrinal*, accompagné d'une *Note préliminaire*, a été communiqué à ce dernier, comme base fondamentale pour parvenir à la pleine réconciliation avec le Siège Apostolique. Dans ce *Préambule* étaient énoncés certains principes doctrinaux et critères d'interprétation de la doctrine catholique, nécessaires pour garantir la fidélité au Magistère de l'Église et le *sentire cum Ecclesia*.

La réponse de la Fraternité sacerdotale saint Pie X à ce *Préambule doctrinal*, parvenue en janvier 2012, a été soumise à l'examen de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, puis au jugement du Saint-Père. Conformément à la décision du Pape Benoît XVI, l'évaluation de la réponse de S.E. Mgr Fellay lui a été communiquée par lettre remise en ce jour. Cette évaluation fait remarquer que la position qu'il a exprimée n'est pas suffisante pour surmonter les problèmes doctrinaux qui sont à la base de la fracture entre le Saint-Siège et ladite Fraternité.

Au terme de la rencontre de ce jour, dans le souci d'éviter une rupture ecclésiale aux conséquences douloureuses et incalculables, le Supérieur général de la Fraternité sacerdotale saint Pie X a été invité à bien vouloir clarifier sa position, afin de parvenir à la réduction de la fracture existante, comme l'a souhaité le Pape Benoît XVI.

—❁— Merci —❁—

... à tous ceux qui ont contribué à faire de la journée paroissiale de Nancy une grande et joyeuse réussite. L'apéritif à la sortie de la chapelle était très convivial et sympathique. Nous nous sommes rendus ensuite au repas. Chacun apportait le sien et c'est ainsi que tous ont pu participer. Nous avons préparé une table haute pour les abbés et les plus proches collaborateurs de Nancy et de Metz avec le repas servi par des mains expertes. J'ai pensé à Rabelais pendant tout le repas ! Combien j'aurais voulu de table deux fois plus grande, car nombreux sont ceux qui nous aident de près et de loin.

Notre institutrice avait préparé un petit spectacle avec les enfants. Ils nous ont récité des vers, lu leurs meilleures rédactions, chanté en anglais, joué une fable de la Fontaine. Et, vinum abundans, nous avons ri ! Surtout, les participants ont salué la qualité de la représentation : les enfants ont la mémoire sûre et une diction soignée. Ils comprennent ce qu'il récitent et se plaisent eux-mêmes à faire rire. Je n'étais pas peu fier d'eux, et de leurs professeurs. Merci sainte Philomène !



*Nancy, le 11 mars
Célébration officielle de
l'ouverture du priuré.
DEO GRATIAS*

Ephéméride de AVRIL 2012

Nancy

Epinal

Metz
(Woippy)

Verdun
(Les Eparges)

Voir horaires semaine sainte

Dimanche de Pâques	8	11.00 Messe chantée Abbé Brucciani	8.30 Messe lue Ab. Brucciani	09.00 Pas de Messe 10.30 Messe chantée Abbé Lambilliotte	
Lundi de Pâques	9	18.30 Messe lue PL			
Mardi de Pâques	10	18.30 Messe lue PL			
Mercredi de Pâques	11	18.30 Messe lue JB			
Jeudi de Pâques	12	07.15 Messe lue JB			
Vendredi de Pâques	13	18.30 Messe lue JB			
Samedi in albis	14	18.30 Messe lue JB		18.30 Messe lue	
Dimanche in Albis <i>Octave de Pâques</i>	15	11.00 Messe Solennelle Abbé Brucciani	8.30 Messe lue Abbé Brucciani	9.00 Messe lue 10.30 Messe chantée Abbé Turpault	
Lundi <i>De la férie</i>	16	18.30 Messe lue JB			
Mardi <i>De la férie</i>	17	18.30 Messe lue JB			
Mercredi <i>De la férie</i>	18	18.30 Messe lue JB			
Jeudi <i>De la férie</i>	19	07.15 Messe lue JB			
Vendredi <i>De la férie</i>	20	18.30 Messe lue JB			
Samedi <i>St. Anselme, ev. conf. doct.</i>	21	18.30 Messe lue JB		18.30 Messe lue	
2^{ème} Dimanche après Pâques du Bon Pasteur (quêtes pour les séminaires)	22	11.00 Messe chantée Abbé Lagneau (Prédication Légion de Marie)	8.30 Messe lue Abbé Brucciani	09.00 Messe lue 10.30 Messe chantée Abbé Turpault	10.00 Messe Chantée Abbé Rousseau
Lundi <i>De la férie</i> <i>Reprises des cours CSP</i>	23	18.30 Messe JB			
Mardi <i>St Fidèle de Sigmaringen, martyr</i>	24	18.30 Messe lue JB			
Mercredi <i>St Marc, évangéliste</i>	25	18.30 Messe lue JB		14.00 Catéchismes JB 18.30 Pas de messe	
Jeudi <i>SS. Clément et Marcellin, papes et mart.</i>	26	7.15 Messe lue JB			
Vendredi <i>St Pierre Canisius, conf. et doct.</i>	27	18.30 Messe lue JB			
Samedi <i>St Paul de la Croix, conf.</i>	28	18.30 Messe lue JB		18.30 Messe lue	
3^{ème} Dimanche après Pâques	29	11.00 Messe chantée Abbé Brucciani	8.30 Messe lue Abbé Brucciani	09.00 Messe lue 10.30 Messe chantée Abbé Lambilliotte	
Lundi <i>Ste Catherine de Sienna, vierge</i>	30	18.30 Messe lue PL			
Mardi <i>St Joseph Artisan, 1er cl.</i>	1	18.30 Messe lue PL			
Mercredi <i>St Anastase, ev. et conf.</i>	2	18.30 Messe lue JB		14.00 Catéchismes 18.30 Messe lue PL	
Jeudi <i>De la férie</i>	3	07.15 Messe lue JB			
Vendredi <i>Ste Monique, veuve</i>	4	18.30 Messe lue PL			
Samedi <i>St Pie V, pape et conf.</i>	5	18.30 Messe lue		18.30 Messe lue PL	

Dimanche 6 mai 2012 Ostension de la sainte Tunique _La sainte Tunique du Christ est vénérée à Trèves dans la cathédrale.

09h30 : Grand Messe en l'honneur de la Sainte Tunique. Bénédiction avec la relique de St Matthias. 12h30 : Procession vers le Dôme et vénération de la Sainte Tunique. 16h00 : Vêpres et Salut. Responsable / Informations : FSSPX District d'Allemagne, *Prieuré Sankt Maria zu den Engeln Julius - Kiefer Str. 11 D - 66119 SAARBRÜCKEN* Tel. : 0049-681/854588 prioratsaarbruecken@googlemail.com